

<http://7lameslamer.net/eternel-sudel-koman-la-kolere-pran-1004.html>



Sudel Fuma : son dernier cri du coeur

- Lames de fond - Chroniques de Geoffroy & Nathalie -



Date de mise en ligne : mercredi 11 juillet 2018

Copyright © 7 Lames la Mer - Tous droits réservés

Ton cri du coeur ne sera pas oublié par nous et l'histoire ne t'oubliera pas. Hommage à Sudel Fuma, né le 15 avril 1952, disparu le 12 juillet 2014, qui nous a ouvert les yeux sur les grands mystères de cette île cachés dans les vestiges de notre âme. Merci !



Sudel Fuma, "graphé" par Yannich Hoarau, alias Nayhn dans une ruelle située derrière la cathédrale de Saint-Denis. Montage 7 Lames la Mer.

Sudel Fuma et le cercle intime de la fratrie réunionnaise

L'ami Sudel Debout dans nos esprits, visage rayonnant, bras ouverts pour accueillir, pour marquer l'entrée de la dalonnerie créole, de la camaraderie offerte à tous sans distinction, du cercle intime de la fratrie réunionnaise.

Sudel était un historien — non point dans l'acceptation, tant convenue que déviée, qui permet aujourd'hui aux chroniqueurs les plus faibles de se proclamer « chercheurs » — mais un historien, disons-nous, véritable. Un intellectuel qui, inlassablement, tentait avec méthode et science, de démêler ce que Paul Veyne nomme « *l'intrigue historique* ».

Insistons : Sudel était un intellectuel. C'est-à-dire, un savant qui investissait son prestige dans l'espace politique, et non point l'une de ces créatures bureaucratiques venues rechercher dans l'Université des prébendes symboliques.



L'histoire, si longtemps tue, du fait esclavagiste

Professeur des Universités, titulaire de la Chaire UNESCO, Sudel représentait aussi, à l'instar de son collègue Prosper Ève, une génération de Réunionnais partis à la découverte de ce continent aussi intime que méconnu : l'histoire du pays réunionnais, l'histoire du peuple réunionnais, et l'histoire, si longtemps tue, du fait esclavagiste.

Face au choc et à l'émotion, face à la colère qui nous prend devant l'absurdité de ce destin tragiquement brisé ce 12 juillet 2014, le meilleur hommage que nous puissions rendre à Sudel Fuma est d'entendre sa parole, de suivre le sentier qu'il avait ouvert sans jamais renoncer, sans jamais se résigner, en quête de vérité, sur la trace des ancêtres : le sentier des rebelles, des Réunionnais qui savent que la terre parle, que les pierres témoignent, que dans les grands mystères de cette île se cachent les vestiges de notre âme.



À une heure avancée de la nuit...

Nous pourrions écrire encore et encore sur Sudel Fuma, retracer son oeuvre, sa vie, ses multiples combats, ses qualités humaines, les fulgurantes avancées de l'histoire réunionnaise que nous lui devons...

Mais le meilleur hommage que nous puissions rendre à Sudel Fuma est de restituer encore et toujours sa parole. Et sa capacité à « *prendre la colère* » et à transformer son énergie en puissante vérité positive offerte à tous, sans compromis.

Nous avons donc décidé de publier à nouveau ici son dernier « *cri du coeur* » comme il l'avait lui-même qualifié. C'était le 4 juin 2014, à une heure avancée de la nuit. Captant au vol un message lancé par Sudel sur la toile, nous avons répercuté son cri sur notre site, après avoir échangé avec lui. Il avait donné son accord immédiatement et ponctué cet échange nocturne du mot : « *amitiés* ».

Que cette parole en héritage soit entendue !

Geoffroy Géraud Legros et Nathalie Valentine Legros

Sudel Fuma, 4 juin 2014

«Je les accuse de crime culturel»



Photo ©Jean-Claude Legros.

Une véritable catastrophe culturelle

J'ai appris avec stupeur la décision d'attribution à la SHLMR du terrain de la prison rue Juliette-Dodu qui sera détruite très prochainement pour un projet immobilier... Une véritable catastrophe culturelle quand on connaît la valeur patrimoniale de ces bâtiments où ont été exécutés des esclaves marrons, où ont été emprisonnés des engagés indiens et d'autres pauvres créoles du XIXe siècle !

Comment peut-on commettre un tel crime avec la complicité de l'Etat et de la commune de Saint-Denis ! Pourquoi cette destruction, Monsieur Le Maire ?

On nous dira qu'on protégera quelques murs pour faire passer la pilule de la résignation, mais l'essentiel des bâtiments sera rasé ; l'âme de cette prison â€” une des rares prisons coloniales à avoir fait l'objet d'une brillante thèse d'Etat, celle de Bruno Maillard, dont j'ai été le président de Jury â€” ne sera présente que dans nos livres d'histoire...



Photo Wikipedia (Thierry Caro)

Mon cri de coeur sera vite oublié

Aux assassins du patrimoine, je leur dis publiquement ma colère et celle de mes ancêtres bafoués par vos

projets immobiliers...

Je les accuse de crime culturel, eux qui prétendent défendre le patrimoine et qui pour des raisons obscures, inavouées [nous imaginons les affairistes qui se frottent les mains...] saccagent, détruisent des murs qui ont vu le sang de leur propre ancêtre couler au temps de l'esclavage...

Comment les pauvres Rmistes des futurs logements sociaux pourront vivre tranquillement sur des terres souillées ? et pourquoi eux ?

Mon cri de coeur sera vite oublié par vous, vous allez même en rire et ironiser mais l'histoire ne vous oubliera, et les ancêtres ne vous pardonneront pas ce sacrilège...

Ils vous attendent au tournant.

Sudel Fuma

Historien, Université de La Réunion

4 juin 2014